

ment de ceux-ci viendrait de ce que les nominations n'ont pas été toutes faites à même leur parti, et à l'exclusion de tout réformiste, comme ci-devant sous "l'ancien régime." Ces "conservateurs" ne peuvent pas se faire à l'idée que d'autres puissent entrer pour quelque chose dans les considérations du gouvernement, et voudraient toujours tout *conserver* pour eux-mêmes. Convenez que le titre de "conservateurs" leur convient à merveille. Cependant il est fort douteux que, comme parti, ils aient fait preuve de tact en blâmant ainsi inconsidérément sir Charles Metcalfe et son ministère; car après tout ils ont eu, selon toute apparence, une assez large part dans cette commission de la paix, une part plus large que celle à laquelle numériquement ils auraient droit de prétendre, si un parti aussi extravagant pouvait raisonnablement prétendre à quelque chose. La commission n'est pas tellement dans le sens populaire qu'elle n'ait aussi donné prise à la censure des réformistes. L'*Examiner* de Toronto la trouve trop entachée de "conservantisme" etc; mais il faut convenir qu'il était bien difficile, sinon impossible, de contenter tous les partis, et pour notre part nous pensons qu'il serait impolitique de donner une couleur exclusive au choix d'hommes dont le devoir n'est pas de servir des intérêts de secte ou de parti, comme on en a vu malheureusement trop d'exemples jusqu'à présent, mais de cultiver l'harmonie entre les divers citoyens et de faire régner le bon ordre et les lois.

Minerve.

—Le 9 a eu lieu la distribution solennelle des prix du Petit Séminaire de Québec. L'auditoire était assez nombreux. On avait, contre l'habitude, dressé une tribune où devait sans doute monter quelqu'un pour remplir un vide dans les annales scolaires, pour combler un déficit dans les jouissances du public. En effet, avant la distribution des prix et immédiatement après que se fut fait entendre la musique des élèves, M. Holmes, préfet des études, est monté dans cette tribune pour rendre compte des causes qui ont empêché les examens publics cette année, pour parler du cours d'enseignement, et pour comparer notre état social à l'état actuel de l'éducation dans nos collèges. Cette année, nous n'avons pas comme dans les années précédentes, pour nous aider dans la noble tâche que nous avons à remplir, des séances pleines d'intérêt par l'importance et la variété des matières, et par les appareils de la science et des arts qui élèvent l'esprit vers les hautes pensées et portent au cœur un sentiment d'amour et de reconnaissance pour des hommes de dévouement et de patriotisme. Qu'aurions nous en effet sans eux? Que serions-nous dans l'ordre social? à qui devons-nous tous les honneurs qui ont fait la gloire de notre pays et qui l'ont défendu avec tant de courage et d'habileté dans les mauvais jours? Nous n'aurions rien sans eux, nous leur devons tout; car ce sont eux qui ont planté sur ce sol l'étendard du christianisme et de la civilisation. Ce sont eux qui nous ont donné les plus belles de nos institutions dont nous demandons sans cesse la conservation à l'Angleterre notre mère adoptive.

Nous sentons que le sentiment de la reconnaissance nous a porté au delà de notre sujet. Nous disions que nous n'avions rien pour nous aider dans notre travail; encore si nous avions pu saisir et résumer l'improvisation de M. le préfet des études, notre tâche serait remplie et nous ne devrions rien ajouter; mais malheureusement tout a passé en produisant d'agréables impressions sans laisser de souvenir. Je sais, a-t-il dit, que quelques-uns trouvent notre cours classique trop long et nos études trop en avant de notre état social; mais je vous le demande, que retrancherez-vous? Est-ce la langue française? elle à qui nous devons le christianisme et la civilisation qu'elle est venue implanter sur ce sol, il y a demain 308 ans? Non, c'est une langue trop chère, trop belle. Est-ce la langue anglaise? Tout le monde convient qu'elle n'est pas encore cultivée. C'est notre langue politique. De plus, que ferons nous sans elle, au milieu de 18 millions d'hommes tumultueux qui, comme les vagues mugissantes de l'Océan, débent de tous côtés et menacent de plus en plus de nous engloutir? Elle est forte comme la langue française, pour exprimer les idées fortes et les grands sentiments. Que retrancherions-nous donc? Seront-ce les langues savantes et les hautes études? Mais veut-on humilier notre belle jeunesse, en la rendant incapable de se comparer à la jeunesse des autres pays? Nous avons un désavantage immense qui fait que notre cours est plus long qu'il ne serait; nous manquons d'écoles préparatoires. Nous sommes donc obligés de tout faire. La plupart des élèves qui nous arrivent savent à peine lire et écrire, et les professeurs doivent nécessairement descendre au rang de simples magistres pour ébaucher ces tronçons d'intelligences." Alors, il appelé de tous ses vœux les "frères de la doctrine chrétienne," et l'accomplissement de la noble entreprise du curé de Québec. Il a réclamé ces hommes comme un puissant auxiliaire dont a depuis longtemps besoin le Petit Séminaire de Québec.

Nous avons de magnifiques institutions pour les hautes professions; ce qui nous manque le plus ce sont les écoles élémentaire, et celles qui doivent tenir le milieu entre les écoles primaires et les collèges. C'est un mal auquel remédiera sans doute le gouvernement; car ce mal demande un prompt remède. Les idées ont marché rapidement dans le pays, plus rapidement que l'éducation. Les événements qui se sont succédés depuis quelques années ont réveillé les intelligences les plus endormies. Tout chacun comprend maintenant qu'il est appelé à prendre part comme homme, comme citoyen aux affaires de son pays; mais la plupart ne possèdent pas pleinement la lumière qu'ils ne font qu'entrevoir et qui ne sera donnée avec profusion qu'à leurs enfants si les pères veulent faire un noble sacrifice. Il faut faire des sacrifices si l'on veut posséder le grand bien de l'éducation; nos habitants s'y attendent. C'est le peu d'éducation jetée dans nos campagnes qui a produit

dans les esprits ce désir ardent de s'instruire et de connaître. Quinze ans de généreux efforts suffiront pour changer toute la face du pays.

M. Holmes, après avoir passé en revue, les différentes classes; après avoir donné à chaque classe selon son mérite respectif; après avoir donné la classe senior de philosophie, comme modèle à celles qui la suivront, é parlé des sacrifices que font constamment nos vénérables évêques et le clergé en général, pour nourrir, instruire et donner à la société des talents précieux cachés sous les haillons de la misère, et qui sans eux eussent été perdus pour le pays. Mais ces sacrifices de nos évêques et du clergé sont insuffisants, et il serait utile que l'on pût établir des bourses, pour donner l'éducation à des talents souvent éminents qui, sans des moyens pécuniaires, sont perdus pour toujours au pays.

Le tout s'est terminé par la distribution des prix et par un discours d'adieu prononcé par un élève, auquel a répondu en peu de mots Mgr. de Sédime.

Journal de Québec.

—Nous n'avons reçu qu'hier, l'annonce de M. le préfet des Etudes du collège de Sainte-Anne, qui nous apprend que l'examen public des élèves de cette institution ne pourra avoir lieu cette année à cause des ravages de l'*Influenza*. Une correspondance de date plus récente, que nous venons de recevoir, nous dit: "MM. les directeurs du collège de Sainte-Anne ont été forcés de congédier les élèves lundi matin, le 7 courant, après qu'on eût célébré un service solennel pour le repos de l'âme de M. Painchaud, fondateur de ce magnifique établissement et dont le nom est si cher au pays. *Idem.*"

AFRIQUE.

—La reine de Madagascar vient d'élever un Français, M. de Lastelle, à la dignité de prince. M. de Lastelle, associé de la maison Runtaunay, de Bourbon, a fondé sur la côte orientale plusieurs établissements utiles et développé la production dans le pays. Il fabrique du sucre et des spiritueux et fait de belles plantations de cocos et de cafetiers. Depuis quatorze ans il a rendu de vrais et importants services au pays.

PERSÉ.

—On lit dans l'*Echo de l'Orient*, du 7 juin: "Un horrible assassinat vient d'être commis à Téhéran par trois musulmans sur la personne d'un jeune Polonais, déserteur russe, réfugié à Téhéran depuis quelques années. Ces misérables lui ont d'abord cassé le bras percé la figure et une partie du corps de cinquante-quatre coups de poignard, et lui ont enfin coupé la gorge. Les coupables se sont réfugiés dans une mosquée, asile ordinairement respecté pour ceux qui se rendent passibles de quelque crime. Le schah n'a pas cependant tenu compte de l'usage; il en a fait extraire les assassins, auxquels la loi du talion a été appliquée avec la plus grande rigueur. Ils ont eu tous les trois les bras cassés, puis le corps percé du même nombre de coups de poignard, finalement ils ont été décollés. Horrible punition sans doute, mais qui était méritée!"

AVIS A MM. DU CLERGE.

A VENDRE par la Soussignée, 15 pièces de LAWN DE TOILE pour Surplis et Aubes, très-fin et bien transparent. Cette marchandise est nouvelle en ce pays.

S. S. BOUDREAU.
No. 134, Rue Notre-Dame.

Montréal, 15 août 1843.—4f

EN VENTE A CE BUREAU,

LE

PETIT MANUEL

DE

L'ARCHEVÊQUE DE MONTRÉAL

du Très-Saint et Immaculé

CŒUR DE MARIE,

Etablie dans l'église cathédrale de Montréal, le 7 février 1841.

QUATRIÈME ÉDITION EN CANADA,

AVEC L'APPROBATION DE MGR. DE MONTRÉAL.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

LES MÉLANGES se publient deux fois la semaine, le Mardi et le Vendredi. Le prix de l'abonnement, payable d'avance, est de QUATRE PIASTRES pour l'année, et CINQ PIASTRES par la poste. On ne reçoit point d'abonnement pour moins de six mois. Les abonnés qui veulent cesser de souscrire au Journal, doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement. On s'abonne au bureau du Journal, rue St. Denis, à Montréal, et chez MM. FABRE et LEPROHON, libraires de cette ville.

Prix des annonces.—Six lignes et au dessous, 1re. insertion, 2s. 6d.
Chaque insertion subséquente, 7d.
Dix lignes et au-dessous, 1re. insertion, 3s. 4d.
Chaque insertion subséquente, 10d.
Au-dessus de dix lignes, 1re. insertion par ligne, 4d.
Chaque insertion subséquente, 1d.

PROPRIÉTÉ DE J. C. PRINCE, PIRE DE L'EVÊCHÉ
IMPRIMÉ PAR J. A. PLINGUET.